



HAL
open science

L'expérience quotidienne des femmes et des hommes aux prises avec les contraintes temporelles et l'éclatement des espaces urbains.

Monique Haicault

► **To cite this version:**

Monique Haicault. L'expérience quotidienne des femmes et des hommes aux prises avec les contraintes temporelles et l'éclatement des espaces urbains. . Montagnes Méditerranéennes, 2004, Genre et Territoire: Regards croisés de la Méditerranée à l'Afrique. 19, pp.57-62. halshs-01566828

HAL Id: halshs-01566828

<https://shs.hal.science/halshs-01566828>

Submitted on 21 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Montagnes Méditerranéennes

N° 19

Genre et Territoire : regards croisés de la Méditerranée à l'Afrique

■ Avant-Propos et remerciements	3	■ Quotidiennetés entrelacées des femmes à Athènes D. VAIYOU	63
DOSSIER		■ Genre et accès à l'espace public en Turquie C. HANCOK	71
■ Genre et territoire : regards croisés de la Méditerranée à l'Afrique		■ Les territoires de la liberté : jeunes filles et espace public au Caire G. GILLOT	75
■ Des territorialités de genre aux territorialités de projet dans le bassin méditerranéen S. LOUARGAN	5	■ Actrices et acteurs : de la propreté à l'assainissement à Mopti, MALI C. MEYNET	79
■ Genre et Territoire dans la géographie française : un silence qui interroge H. GUMUGHIAN	13	■ Les impacts de l'insertion des femmes dans la mise en valeur des bas-fonds en Côte d'Ivoire forestière # P. ASSI KAUDJHIS	87
■ Diversification et rapports hommes femmes dans les exploitations : le cas de l'agrotourisme dans les départements de l'Ardeche, la Savoie et l'Isère F. GERBAUX - E. GEORGE-MARCELOU - J.-M. PELÉNC	15	■ Femmes, bas-fonds et capitaux... Problématique du genre et dynamiques des systèmes ruraux en Afrique de l'Ouest : l'exemple du Fouta-Djallon (République de Guinée) G. PESTANA	97
■ Le Cidi de l'Ardeche : une pratique de l'approche de genre sur un territoire D. BAYERQUE	27	■ L'insertion de la femme dans le système foncier des territoires ruraux de l'Extrême-Nord du Cameroun B. GONNE	103
■ La problématique du genre dans le processus d'Agendas 21 local de Ferrare (Italie) I. ESCHI-ELAME	31	■ A propos de genre et territoire Sélection de film	109
■ Les femmes dans la ville : Leçon d'un diagnostic socio-démographique en vue de l'élaboration du plan local d'urbanisme de Nice K. ENSELLEM - S. ROBERT	37	Sélection d'ouvrages à paraître	
■ Quand le genre devient opérationnel, enjeux et limites pour le territoire de la Région PACA B. BORGHINO	53	■ Le développement Territorial, Actualités, Recherches	119
■ L'expérience quotidienne des femmes et des hommes aux prises avec les contraintes temporelles et l'éclatement des espaces urbains M. HAILCAULT	57	Colloques et réunions : Agendas et comptes rendus de colloque Développement territorial Sélection d'ouvrages	

L'expérience quotidienne des femmes et des hommes aux prises avec les contraintes temporelles et l'éclatement des espaces urbains

Résumé

Le présent texte relate la conception et la réalisation d'un film sur le temps des femmes et le temps des villes. Il a fait l'objet d'une projection au colloque et se veut une manière vivante pour retranscrire les pratiques quotidiennes "hommes-femmes". Le film, réelle stigmatisation du mouvement des acteurs socialisant l'espace est aussi un révélateur des rapports sociaux entre les genres. Les temporalités plurielles de la ville-mouvement montrent les distinctions de genre et la discrimination sexuée. Les femmes qui ont investi l'espace public via un quadrilatère spatio-temporel (maison, école, travail salarié, commerces) ont généré en retour des tensions socio-spatiales sexuées. Ces dernières souvent ignorées du champ politico-administratif sont pourtant au centre du fonctionnement de l'espace public. A Marseille, l'investissement des lieux publics par les femmes révèle un véritable "droit de cité". Les traces visibles de mobilité deviennent des marqueurs sociaux repérables par l'intermédiaire de l'image de rues, d'entretiens formels et surtout informels, accordant à Marseille - le statut de laboratoire social - pour l'approche de "genre".

Monique HAICAULT

Laboratoire d'Economie et de
Sociologie du Travail
(LEST-CNRS)
Université d'Aix en Provence

Abstract

This article deals with the making of and the direction of a film about 'women time' and 'city time'. Such film was projected during the symposium and claims to be a concrete way to evoke the daily practices of men and women. It symbolises the spatial movements of social actors and reveals the social relationships between genders. Plural temporalities of such 'City-Movement' help identify the distinctions between gender and sexual discrimination. Women's implication into public space through a four-angled spatio-temporal system (home-school-work-shops) generated a number of gendered socio-spatial tensions in return. Although such tensions are a central part of public space good governance, they are often being neglected by the political administrative sphere. Women's presence in public areas in Marseille accounts for a concrete "right within the city". Visual tracks of mobility have become social markers recognizable by the images of streets, of some formal -and above all informal- interviews, which give Marseille the status of "social laboratory for gender approach".

1. La conception du territoire adoptée

Dans le document vidéo comme dans mes travaux récents sur temps de femmes, temps des villes, l'approche du territoire qui a été adoptée part de l'idée que si le territoire se présente comme objet matériel dense, il est aussi mouvement.

Il est certes une forme et une matière plus ou moins stable et rigide (formé selon un processus de production et d'aménagement de lieux construits, occupés, habités et circulés), mais on peut aussi le voir comme une sorte de matière vivante par les pratiques quotidiennes des acteurs. C'est en ce sens qu'il est mouvement et retient notre attention.

L'attention se porte donc principalement sur les pratiques sociales "des gens" comme dirait Donzelot (Faire Société, 2003), particulièrement d'hommes et de femmes au sein de l'espace bâti, aménagé, circulé. Il ne s'agit pas des usages du territoire ou de la ville, conception qui considère le territoire comme un objet séparé, stable, consommable en quelque sorte, mais des pratiques des acteurs qui socialisent l'espace et en quelque sorte le transforment sans cesse, le mettent en changement, lui donnent vie.

Les pratiques urbaines relèvent de l'expérience sociale des acteurs citadins (Haicault 2000). L'expérience individuelle de chacun présente des points communs avec d'autres expériences que le travail sociologique se propose d'identifier et de comprendre. Les régularités dépendent de facteurs sociaux généraux. Les rapports sociaux qui organisent et signifient les genres sur la

base des sexes, constituent un des facteurs sociaux qui nous occupent ici. On va y revenir.

Si les pratiques sociales s'inscrivent dans un espace considéré, ici essentiellement la ville, pour lui donner son mouvement, elles s'inscrivent également dans les temporalités urbaines qui articulent différents temps sociaux entre eux. Il s'agit de systèmes d'horaires, de durées, de flux, de rythmes hétérogènes, de densités de présence qui figent le temps et ankylosent l'espace, d'événements qui congestionnent une portion d'espace urbain (sportifs, politiques) sur une durée non limitée avec laquelle les citadins circulants doivent composer. Bref il s'agit de temporalités plurielles, enchevêtrées et hétérogènes qui caractérisent la nature sociale du temps des métropoles aujourd'hui. A Giddens (1987) estime que le temps et l'espace sont des objets sociologiques assez mal étudiés dans leurs caractères sociaux, leurs liens, et les fonctions qu'ils occupent dans la plupart des systèmes sociaux qui ont toujours cherché à les contrôler. En ce sens ces deux dimensions du territoire sont politiques, géopolitiques comme le soutient Paul Virilio dans "Ville panique" (2004).

Les temporalités de la ville-mouvement ce sont aussi des déplacements plus réguliers de personnes qui irriguent la ville. La mobilité des personnes en larges flux plus ou moins souples socialise l'espace construit. Tel un être vivant la ville respire bien quand elle est animée, diverse et fluide, plutôt mal quand elle est fragmentée, quadrillée, cisaillée, ghettoisée, hyper bétonnée et massivement verticalisée, jusqu'à mourir si elle se vide de ses habitants. L'histoire des villes abandonnées témoigne de l'existence pour toutes d'un cycle de vie. Les centres anciens de nos vieilles cités aujourd'hui vidés, voire sinistrés dès 20 heures posent aux historiens comme aux sociologues des questions sur l'état de santé actuel de nos lieux de vie, aggravé par "le déséquilibre de la terreur" auquel elles semblent désormais exposées.

Si la ville est socialisée par la mobilité et la présence des gens, en retour elle les socialise. L'espace urbain est un puissant lieu de socialisation. Comme la famille et l'école, la ville enseigne les grands principes qui fondent le vivre ensemble dans le monde commun. La ville enseigne la démocratie et les codes de civilité entre personnes, par ses urbanités, ses modes d'être ensemble en ville. Un défi pour les villes d'aujourd'hui, aux concentrations massives et mouvantes.¹

¹ Si la République athénienne était le lieu de l'harmonie entre "égaux libres et dialoguant ensemble de quelque chose", comme Hannah Arendt le note dans l'Introduction à la politique (1995) elle était en réalité un lieu partagé par les seuls hommes autochtones athéniens. Étaient donc exclus de fait, non seulement les barbares et les esclaves mais aussi - ce que n'a pas bien souligné Arendt - les femmes athéniennes qui par définition de la loi fondatrice de la polis ne pouvaient en faire partie. Cette loi excluait par sa définition même - arbitraire culturelle s'il en fut - la diversité sociale ethnique et aussi la différence des sexes. L'harmonie athénienne était celle d'un entre-soi masculin. La liberté qui n'était rien d'autre que l'admission dans l'agora - qualité du citoyen athénien - reposait sur une unique position sociale légitime, celle d'être membre d'une phratry propriétaire des

Le vivre ensemble, dans une diversité socioculturelle et politique actualisée par une intense mobilité de populations hétérogènes et sans cesse renouvelées, est donc autrement difficile à réaliser aujourd'hui, qu'hier à Athènes. Des défis dont s'emparent actuellement plus consciemment les politiques urbaines et les citoyens organisés en groupes, en collectifs. Les démocraties traversent actuellement cette phase de leur développement. Les villes sont un observatoire pertinent de l'état de la démocratie d'un pays, et de son enjeu dans la guerre géopolitique mondiale dont parle Virilio.

La ville des démocraties avancées socialise donc à la différence de l'autre (classes d'âge, types de milieux sociaux culturels) avec plus ou moins de bonheur. Elle socialise aussi à la différence des sexes - tels que déclarés à l'état civil - pour les constituer en genres. Par un ensemble de signes, de marquages des comportements et des corps, par des codes de présence/absence légitime en lieux et en moments, des femmes et des hommes, la ville énonce et montre sans cesse les distinctions de genre (objet de la vidéo). Elle codifie les mises en scène de soi (Goffman, 1974), les hexis corporelles par un ensemble de règles plus ou moins souples, variables et renouvelables qui concernent notamment les rites d'interaction, d'accès à l'autre, de distance spatiale et sociale (la proxémie de Hall, 1974), de langage du corps, gestes, postures etc. Pour mieux saisir les enjeux du territoire pour la démocratie et pour l'égalité entre hommes et femmes, rappelons enfin que les villes, lieux de la richesse, de l'effervescence culturelle et de la communication des idées, ont été l'espace majeur de l'émancipation des femmes, de la conquête de droits individuels fondamentaux depuis le droit au travail, à l'instruction et à la formation, jusqu'aux droits politiques et à leur expression spécifiquement urbaine. L'espace de la revendication politique pour les femmes est depuis toujours la rue, l'agora. Plus paradoxalement les villes lieu de protection sont en même temps lieu de violence. Un espace de liberté au sens républicain mais aussi de discrimination spatio-temporelle qui récemment tend à prendre une nouvelle expression.

Aujourd'hui des contradictions se creusent entre les pratiques spatio-temporelles des acteurs sociaux, des femmes, en particulier, et les aménagements urbains tels qu'ils ont été jusqu'alors pensés selon une vision uniquement masculine du monde. Vision singulièrement renforcée par celles d'experts peu disposés à travailler en partenariat avec les citoyens et des collectifs de femmes ou de voisins, comme cela se fait depuis longtemps dans les pays nordiques et au Canada et actuellement en Italie notamment pour les politiques temporelles.

Dès lors que les femmes ont investi l'espace public, qu'elles sont massivement et durablement sorties des maisons (cf. vidéo), leurs pratiques de l'espace ont buté sur les irrationalités de la politique urbaine engagée

terres et autochtone, elle était donc une conséquence politico-économique et non un droit démocratique à caractère universel.

durant la deuxième moitié du XX^e siècle en particulier en France. Ces mesures mal adaptées ont le plus souvent augmenté le mal être urbain et la violence. Des conceptions tenaces de l'espace et de la vie urbaine ont gouverné par exemple la politique des transports publics, leur répartition et leurs horaires dans l'aire urbaine. Citons aussi la localisation des services publics, les horaires scolaires et administratifs, la politique des espaces verts et des jardins publics, la réglementation des espaces piétonniers, bref autant de domaines qui ne tiennent pas compte des circuits spécifiques à la majorité des femmes. Le quadrilatère spatio-temporel connu : maison, école, travail salarié, commerces, augmenté aujourd'hui, dans une Europe vieillissante, des déplacements relatifs aux soins des parents âgés.²

Toutes ces tensions obligent les politiques urbaines, poussées par l'Europe à s'emparer de questions jusqu'alors ignorées du champ politico-administratif, comme les temps sociaux urbains, le bien-être en ville, le code de la rue, la pollution sonore et atmosphérique, le gaspillage des ressources en énergie par l'automobile à un seul passager. La DATAR (Direction à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale) dans son Séminaire conclusif "Temps et territoire" de juin dernier à Poitiers, n'a pas su imposer la dimension du genre à toutes les approches, ni à toutes les propositions de mesures engageant des politiques temporelles. La dimension du genre est restée, comme souvent en France un particularisme au sein d'approches non sexuées qui au nom de l'universalisme ne concernent bien souvent qu'un acteur non identifié mais volontiers masculin.

2. Quelques remarques sur le genre

L'histoire de la notion, sexe ou genre, est passée par quelques phases qui ont eu leur temps de visibilité dans la recherche. Un rigoureux travail épistémologique a été fait au début des années 1980 dans le cadre du volumineux programme du CNRS "Recherches féministes et recherches sur les femmes" (1986) qui faisait suite au colloque historique de Toulouse "Femmes féminisme et recherches" (1982). Je ne reprends pas cette longue et difficile analyse, hélas mal diffusée si on en juge la reprise aujourd'hui de notions dont les présupposés idéologiques et culturels avaient été pourtant clairement identifiés. Je pense à condition féminine, oppression, rôles, droits de la femme ou Journée Internationale de la femme (H Arendt remarque dans l'Introduction à la politique que l'homme au singulier relève de la théologie ou de la grammaire), pour la politique, a fortiori pour la sociologie et pour

toute science sociale, seuls compte le pluriel, les personnes hommes et femmes avec leurs différences et leur égalité relative. A l'heure où les Directives Européennes invitent les Etats membres à développer une plus active politique d'égalité des sexes (hommes/femmes) dans tous les domaines, afin de favoriser un réel développement de l'Europe dans la mondialisation, il est important que les recherches affirment la prise en compte systématique du genre ou de la dimension sexuée des questions (cf. le nouveau Rapport de la Commission européenne adressé aux différents Etats de la communauté). Ces journées le proposent, ce qui n'est pas si courant dans les habitudes de la recherche en France.

Rappelons que la distribution des femmes et des hommes dans les différents espaces de positions sociales relève de processus combinés qui traduisent toujours l'existence et l'agir d'un rapport social entre sexes entre genres, à la fois inter et intra sexe/genre. Sa saisie qui n'est pas simple se complique encore du fait de ses imbrications avec d'autres rapports sociaux par lesquels le social se produit et se transforme sans cesse. Pour produire de la société pour vivre et survivre les personnes instaurent des relations qui en se répétant se constituent en rapports sociaux plus stables qui garantissent une certaine pérennité sociale. Ils ont toujours une double composante matérielle et idéelle (cf. Godélier 1984). La dimension symbolique (mythes, doxas, représentations, images, symboles, discours, stéréotypes, croyances...) légitimera aux yeux de tous avec plus ou moins de violence (la violence symbolique dégagée par Bourdieu 1990 qui suppose toujours la médiation des représentations), et la dimension matérielle. Cette doxa est singulièrement active dans la reproduction dynamique des rapports sociaux (Haicault 1993), dont la signification intrinsèque est variable.

Parler de genre ou de sexe, c'est dans les deux cas parler de processus de construction sociale. La socialisation du genre est un processus continu enclenché avant même la naissance du sujet. Les travaux de psychologues et de psychiatres confirment combien l'imaginaire de la mère concernant le sexe de l'enfant peut avoir des conséquences sur son identification à un genre.

Pour la sociologie du courant RSS, il ne saurait y avoir une nature féminine qui serait par essence, bonne, dévouée, docile, ni une nature masculine par essence violente, puissante, dominatrice. Les deux relèvent de la complexité de la nature humaine. Les caractères attribués à chaque sexe sont appris, inculqués et ces apprentissages se font presque toujours dans la douleur, y compris pour les hommes, douleur du refoulement par rapport à l'ordre, douleur de la rébellion. Aujourd'hui dans les cités les garçons qui transgressent l'ordre sexuel masculin dominant sont victimes d'expéditions punitives aussi barbares que les viols collectifs imposés aux jeunes filles qui ne se soumettent pas à l'ordre socio-religieux de la cité.

² Ces observations ont été au point de départ en 1970 de mes travaux, enseignement et recherche, sur la gestion ordinaire de la vie en deux, la charge mentale que représente cette gestion qui s'est plus compliquée que simplifiée au fil des années, due notamment aux temps de travail haché des femmes, impliquant de plus en plus la ville, son extension et sa gestion, ainsi que l'émergence de nouveaux temps sociaux mal articulés entre eux.

Pour simplifier disons que le rapport social entre les genres fonctionne de deux manières articulées.

1. Il est actif dans le processus de distribution des hommes et des femmes dans les différentes places et fonctions sociales privées et publiques. Ainsi, la présence des femmes actives au centre ville à midi dénote la conquête du droit au travail et de leur place dans les positions des professions intermédiaires. En outre, on peut y voir aussi que le droit de cité s'appuie sur d'autres droits, le droit au travail, à l'instruction laïque et gratuite et le droit civil d'avoir un compte à son nom. Il s'appuie donc sur des droits individuels qui sont loin d'être respectés pour toutes les femmes à Marseille. La présence de ces femmes dans l'espace public signifie tout cela à la fois, et d'une certaine manière une déstabilisation (ou un assouplissement) à un moment, des rapports sociaux de sexe, car ces conquêtes sont le résultat de luttes longues et répétées tout au long des deux derniers siècles dans les démocraties avancées ;

2. De plus le rapport social entre les genres déploie sans cesse un vaste système de représentations, d'images, d'histoires, de mises en visibilité : d'hommes dans la sphère du pouvoir décisionnel, où l'appartenance de genre peut prendre le pas sur les compétences et les qualités des acteurs. Il est renforcé par la mise en visibilité parallèle de femmes dans des espaces mineurs et stéréotypés où sont réactualisés les préjugés du sens commun concernant la légitimation des assignations de rôles sociaux, socialement infériorisés. L'imposition de ce rapport hiérarchique ou de suprématie masculine, fonctionne comme allant de soi, prêt à penser, à choisir, à sélectionner¹.

De sorte que la querelle évacue l'essentiel qui est de repérer l'agir d'un rapport social d'ordre structurel, dynamique et contradictoire qui marque toujours et encore aujourd'hui une différence hiérarchique, ou une relation d'ordre, légitimée par tous les systèmes religieux, impliquant au mieux une mise à distance, au pire une domination pouvant aller jusqu'à l'exclusion pure et simple (comme aujourd'hui les jeunes filles dans l'espace public des cités et hors de celles-ci, bannies de leur famille quand elles ont subi le viol collectif et qui deviennent alors des errantes, sans protection entre 16 et 18 ans). La suprématie masculine est cependant toujours relative à la situation considérée, si bien qu'elle peut s'atténuer si la hiérarchie sexuelle du rang est respectée. Qu'en est-il des marques du genre sur le territoire et principalement dans la ville ? Comment lire dans les pratiques, dans les présences/absences des femmes ou

¹ On peut noter qu'aujourd'hui de nouveau la représentation des hommes reste majoritaire dans les lieux de pouvoir et de visibilité médiatisée (comités de lecture, présidences de congrès, de jurys, conférences, débats), tandis que celle des femmes reste majoritaire dans les activités de liaisons, d'organisation besogneuse (secrétariat, assistance, adjointes, bureaux de vote). Des représentations qui maintiennent et légitiment l'idée d'une relation d'ordre, un rang et le renforcement des signes. Tout cela fonctionnant comme allant de soi pour tout le monde. Bourdieu dit quelque part que depuis des millénaires nous avons incorporé dans nos cerveaux les structures du monde, d'un certain ordre social, que nous sommes ajustés.

des hommes, quelque chose de la marque d'un rapport de sexe et de sa signification jamais selon moi univoque ?

3. Remarques sur les liens entre le genre et ses manifestations dans l'espace urbain : un document vidéo

3.1. Rapport sociaux et pratiques sociales.

Les rapports sociaux de sexe ne se manifestent pas directement dans l'espace et les temps urbains. C'est une notion abstraite qui se matérialise au travers des pratiques sociales et des systèmes de signes, présents certes dans tout ce qui est manifesté, mais le plus souvent invisibilisés. D'intensité variable, ces rapports suivent et participent du mouvement d'une société. Ils sont interagissants, car tout individu social est à la fois agi et agissant, rien n'est statique ni séparé. On peut ainsi parler de l'état des rapports sociaux, car ils peuvent s'affaiblir ou au contraire se durcir ; pour l'heure on ne les voit pas disparaître, ni dans la division du travail et des emplois, dans le partage des activités domestique et familiales, avec la mobilité spécifique que ces activités entraînent, dans les revenus, les représentations, les positions de pouvoir et d'émission des codes etc.. Tout cela peut se lire dans l'espace.

Quelles formes prennent-ils, dans quel espace, quelles temporalités, selon quels signes, quels marqueurs ?

3.2. Observer les femmes en ville.

La ville en mouvement pour les femmes, une expression d'un droit de cité variable dans l'espace public. Comment le repérer ?

Objectif. Il s'agit de rendre compte avec des images, de la présence des femmes dans l'espace public circulé, et pour cela de focaliser le regard avec la caméra sur certains espace-temps où peuvent être en nombre des figures sociologiques de femmes liés à leur expérience sociale.

Une particularité de la relation, Genre et territoire, vient de ce que les femmes ont conquis récemment le droit de cité, le droit à la mobilité, seule à tout moment et partout.

Mais ce libre accès à l'espace public semble limité par plusieurs facteurs :

- des marquages sociaux puissants, matérialisés sur le territoire, jouent sur l'exercice du droit de cité et sur la présence/absence des femmes dans l'espace public ;
- l'organisation du territoire : une condition matérielle forte qui pèse sur l'exercice du droit de cité pour les femmes (la relégation des femmes des cités, la périurbanisation qui pousse les femmes des classes intermédiaires à venir en ville en voiture ou privées de voiture à s'enfermer dans le pavillonnaire ou comme à Marseille dans les lotissements des anciens noyaux villageois (revue Esprit n° mars-avril 2004) :

- la Politique des Transports et le manque d'équipements urbains et en services de certains quartiers ;
- la localisation des lieux de travail aux horaires hachés pour les femmes ;
- enfin les rapports sociaux de sexe plus souterrains, renforcent cette présence/ absence et sa variabilité en jouant sur la division sexuée des activités, liées à l'emploi et à la famille.

On peut se demander si cette limitation est sensiblement différente selon l'âge, le statut matrimonial, la religion, le milieu socioprofessionnel, les revenus, l'instruction, l'activité rémunérée ? Comment observer cela ? Qu'est ce qui va faire sens, comme se demandait souvent Roland Barthes ?

Matériau

Ce sont donc le plus souvent des images de rues et des pratiques urbaines ordinaires, ce qui se voit au quotidien, cette banalité dont la sociologie cherche le sens.

Il s'agit de femmes dans la rue, de femmes évoquant par leur présence, leur expérience quotidienne de la ville, Les images ne couvrent pas une actualité, mais le quotidien dans sa banalité.

Comme toujours dans le documentaire sociologique, il s'agit de dénaturer les choses de la vie ordinaire, de les démasquer afin de sortir notre regard de sa gangue d'opacité qui le rend aveugle à ce qui est autour de nous au quotidien.

On a donc cherché à voir et à comprendre comment se manifestaient dans l'espace public, et dans une aire urbaine les différences entre générations de femmes, entre appartenances sociales, entre cultures. Comment et où se manifestait le vivre ensemble pour les femmes ?

Questions : Par exemple est-ce que les jeunes filles ont un droit à la ville plus large ou plus limité que les femmes mariées ou que les séniors en général ? Est-ce que les femmes actives ont une plus grande visibilité dans la ville où et quand et qu'est ce que ça veut dire ? Comment se manifestent dans l'espace public les différences religieuses et culturelles ? Par quels signes, quelles marques ? Les musulmanes sont plus assignées que d'autres à résidence ou à un droit de cité exercé avec d'autres femmes de la famille, mère, belle fille, comme hier les femmes chrétiennes chaperonnées etc. Les arméniennes ou les africaines sont-elles plus libres quel que soit l'âge, comment observer cela et le restituer au montage ? Y-a-t-il des lieux de mixité sociale pour les femmes, de mixité sexuelle ? Marchés, foires, parcs et jardins, cafés, fêtes publiques. Est-ce que la ville pense aux femmes avec poussettes ou davantage aux hommes seuls en voiture ?

RQ : Chaque activité quelle qu'elle soit est inscrite dans un segment d'espace urbain, ainsi que sur une durée et selon des horaires, soit fixes, soit souples sur lesquels elles peuvent jouer. La marge de manœuvre est restreinte et varie en fonction d'un ensemble de facteurs qui ont pour conséquence la mise en place d'une sorte

de carte mentale du territoire avec ses temporalités ses passages, son aire (éléments peu explicités dans les recherches sur la mobilité, qui s'apparenterait à celle développée par les bons chauffeurs de taxi). Je parle de configurations spatio-temporelles sexuées qui combinent 5 types de temps (professionnel, domestico-familial, de repos (ressourcement), de loisir (culture corps sport) de temps civique et politique) qui sont toujours spatialisés.

3.3. Une multiplicité de sources

La recherche est présente dans le travail avec les images.

Ce sont : soit des recherches ayant porté sur un objet proche (Ex : ma propre recherche sur la mobilité des jeunes retraités dans Marseille), soit des travaux de collègues.

De multiples observations dénotées

Regarder décoder ce qui se donne à voir, se poster dans de multiples endroits, à des heures différentes, prendre les bus, sachant qu'il y a des figures sociologiques de femmes, à enregistrer sans gêner et sans se faire agresser.

Faire des repérages correspondant à ces observations consignées dans des carnets : notes de ville, de situations, d'échanges avec des gens, photos, dessins.

Ainsi les femmes, quelle que soit leur classe d'âge sortent à plusieurs, accompagnées soit d'enfants, soit d'autres femmes, soit du mari. (le métro est une condition matérielle du territoire qui favorise une plus grande mobilité que les bus à cause des horaires, les femmes préfèrent les bus toujours pour des raisons différentes et la plus grande sécurité). Elles sortent à trois générations de femmes (une forme de famille de classe populaire qui n'a pas son équivalent chez les hommes) mais qui au plan des représentations rendent les femmes qui sont seules, d'autant plus visibles, hors de la norme et donc vulnérables.

Des entretiens avec des informateurs qui ont permis de faire des hypothèses, de les vérifier avec les images.

Ainsi les Arméniennes et les Africaines sont plus libres que les musulmanes qui à Marseille sont de plus en plus voilées. Même les chrétiennes mariées à un musulman me dit-on sont aujourd'hui voilées à la demande du mari "pour ne pas choquer les membres de leur communauté". Dans la famille c'est la loi masculine qui prévaut. Si les femmes gèrent l'argent du ménage, l'autorité, le pouvoir politique, la loi, restent masculine et religieuse.

De même il existe des femmes à la rue en assez grand nombre. Elles se cachent et refusent les centres où elles perdent le peu de liberté qu'elles disent avoir dans la rue.²

² l'une d'elles non filmée est depuis 5 ans sur un banc dans un beau parc non loin du centre, elle touche le RMI, "le luxe c'est la liberté d'être indépendante, mais pas sans risques".

des informations recueillies par des enquêtes variées : textes, articles, rapports de recherche, statistiques, coupures de presse, débats, conférences (viols à Marseille, mouvement ni pûtes, ni soumises).

3.4. Le montage

La mise en images de la réalité observée doit tout au plus montrer, souligner, faire porter le regard. Elle ne cherche pas à démontrer, à faire preuve. Aujourd'hui on sait qu'aucune image peut d'elle-même faire preuve.

Elle n'est pas un témoin statistique, elle est toujours mise en discours avec d'autres images d'où naît le sens. C'est le principe de l'article Vidéo qui prend aussi le pari de mettre des intertitres, des textes en défiant pour gagner de la place et dénaturiser le regard. Briser la naturalité des choses.

Le choix de Marseille : pour sa diversité socioculturelle, pour un cadre bâti ancien sédimenté par des vagues successives de migrations de l'extérieur et de l'intérieur du pays, pour un centre ancien dégradé, déserté, par une agglomération qui réunit des noyaux villageois qui ont gardé leur spécificité de population, parce que le phénomène de gentrification noté par Donzelot des centres anciens ne s'y est pas encore réalisé pleinement mais qui est certainement amorcé depuis deux ans, pour une insécurité nocturne légendaire (Esprit 2004).

Marseille est un laboratoire social vivant où peut être testée la problématique qui consiste à lire un espace urbain en observant la place occupée par les femmes.

Celle-ci se décline en trois points :

- la diversité sociologique des femmes en milieu urbain : un lieu type de l'espace public (un marché fréquenté par toutes, La plaine, ou une rue commerçante du centre-ville) ;
- les inégalités d'accès à l'espace public selon le lieu d'habitation (cités loin du centre-ville/ centre-ville, quartiers) ;
- les lieux et les temporalités urbaines au féminin (le matin du travail domestique, écoles, marchés, métro, le 12-14 heures de la consommation au centre, des collégiennes, des grands mères, la soirée des jeunes les rues vidées la nuit).

Références Bibliographiques

- Arendt Hannah, 1995, *Qu'est ce que la politique*, Paris, Seuil
- Barthes R, 1957, *Mythologies*, Paris, Seuil
- Bourdieu, P, 1990, La domination masculine, *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, n° 84.
- Daune Richard A-M, et al 1986, A propos des rapports sociaux de sexe, parcours épistémologique. Paris. IRESCO CNRS
- Donzelot J, 2003, *Faire société*, Flammarion
- Esprit, 2004, *La ville à trois vitesses : gentrification, relégation, périurbanisation*. Mars-avril. Seuil.

Giddens A, *La constitution de la société* (1984), 1987. PUF

Godelier M, 1984, *L'idéal et le matériel*, Paris Fayard

Goffman I, 1974, *Les rites d'interaction*, Paris Minuit

Haicault M, 1993, La doxa de sexe, une approche du symbolique dans les rapports sociaux de sexe, *Recherches féministes*, Enjeux 6,2. Québec

Haicault M, 2000, *L'expérience sociale du quotidien, corps, espace, temps*. Presses de l'Université d'Ottawa. col. Théories sociales

Haicault M, 2004, Femmes âgées dans les lieux et les temporalités de la ville, *Chronique Féministe, Femmes en ville*, n° 86/88. Université des femmes, Bruxelles, p 43-49.

Hall E T, 1971, *La dimension cachée*, Paris Seuil

Virilio P, 2004, *Ville panique- Ailleurs comme ici*, Galilée, Sciences humaines.

Marseille, des femmes dans les lieux et les temps quotidiens :

Vidéo de 11 minutes réalisée tournée et montée par Monique Haicault, sociologue, LEST, Aix en Pce Production Association Apollo, soutien de la Préfecture de Région PACA, Contrat de ville, 2003

Ce nouveau document de la série "Temps des femmes, temps des villes", aborde la question du droit de cité pour toutes les femmes à partir de l'exemple de Marseille. Des inégalités sociales d'accès à l'espace public sont visibles dans les cités éloignées du centre ville. Ces disparités se manifestent dans les densités de présence/absence des femmes, selon les lieux et les temporalités urbaines. Le matin mères et grands mères s'attourent sur les placettes et aux abords des écoles. A midi des femmes se pressent dans les rues commerçantes, des lycéennes grignotent sur les bancs publics, d'autres travaillent ou apprennent un métier. Un grand marché populaire témoigne de la diversité des communautés qui se côtoient dans cet antique port de la Méditerranée. L'après-midi, les seniors se rendent à pied au club de danse, les mères avec poussettes et enfants promènent en ville. En soirée les cafés du Vieux Port attirent les jeunes, mais la nuit chasse les femmes de l'espace public. Les images de rue sont ponctuées de brefs entretiens avec une Assistante Sociale qui évoque le travail d'intégration urbaine des femmes immigrées, une Animatrice de centre social, les limites de leur droit de cité, une retraitée, son mode de ville privilégié. Le film s'ouvre sur la Marche des Femmes des Cités traversant Marseille le 14 février 2003 et le débat public de leur mouvement pour la mixité et l'égalité en février 2004.